

Dossier de presse

Anselm Kiefer au Louvre

Du 25 octobre
au 7 décembre
2007

En partenariat média avec *Paris Obs*,
Le Monde, Paris Première et
auFéminin.com



Anselm Kiefer dans son atelier © EURL Ribotte, Renate Graf.

Informations pratiques

Décor pérenne

Aile Sully, escalier Nord, 1^{er} étage de
la Colonnade

et exposition temporaire

Salle d'actualité du département des
Arts graphiques

Accessibles avec le ticket d'entrée du
musée : 9 € (tarif réduit 6 €)

« Frontières »

Auditorium du Louvre
Accès par la pyramide du Louvre
et les galeries du Carrousel.
Accès privilégié de 9h à 18h
par le passage Richelieu.

Informations

- 01 40 20 55 55
du lundi au vendredi de 9h à 19h
- www.louvre.fr

Cinquante ans après Georges Braque, un artiste contemporain conçoit un nouveau décor pour le Louvre. Anselm Kiefer s'est vu confier la réalisation d'une œuvre dans un escalier du département des Antiquités égyptiennes. Ce projet ambitieux a été dévoilé au public le 25 octobre 2007.

L'inauguration de l'œuvre s'accompagne d'un mois d'événements culturels conçus en étroite collaboration avec Anselm Kiefer, qui après Robert Badinter, puis Toni Morrison en 2006 est l'invité du musée.

Autour du thème de « *Frontières* » choisi par l'artiste s'entrecroisent les disciplines : littérature, musique contemporaine, danse, sciences, philosophie, histoire de l'art.

Exposition, parcours dans les salles, colloque, conférences, lecture, création en danse et en musique illustrent cette « *traversée des frontières* », selon le mot de Jean-Pierre Vernant.

Sommaire

Un nouveau décor pour le Palais **page 3**

Athnor
par Marie-Laure Bernadac

Frontières, en nous, hors de nous, nous **page 6** **Entretien avec Anselm Kiefer par Jean-Marc Terrasse**

Exposition « *dessins/ frontières/ dessins* » **page 7**

6 œuvres majeures parmi les 99 dessins présentés

Spectacle vivant au musée et à l'auditorium **page 9**

Un cycle d'événements sur le thème des frontières

Danse, *Walking the Line* de Bill T. Jones

Concerts (*oeuvre*)²

Cinéma, « *Anselm Kiefer au Louvre* »

Cinéma et musique, « *Duos éphémères* »

Lecture, *soirée consacrée à Fernando Pessoa*

Conférences et débats **page 16**

Cycle de conférences

Faces à faces

L'œuvre en scène

Mécénats et partenariats **page 20**

Le mécénat d'AGF

Le mécénat de Louis Vuitton

Contacts presse

Musée du Louvre

Direction de la communication
et de la promotion
Pavillon Mollien
75058 Paris Cedex 01

Auditorium

Coralie James

01 40 20 54 44
coralie.james@louvre.fr

Caroline Sueur

01 40 20 54 51
caroline.sueur@louvre.fr

Expositions

Laurence Roussel

01 40 20 84 98
laurence.roussel@louvre.fr

Un nouveau décor pour le palais

Ouverture au public
Jeudi 25 octobre



Palier de l'escalier nord de la Colonnade, aile Sully © Musée du Louvre/Antoine Mongodin

L'oeuvre pérenne est réalisée
grâce au soutien d'



L'inscription permanente d'une oeuvre du XXI^e siècle dans le décor et l'architecture du palais est le point d'orgue de la nouvelle politique en matière d'art contemporain du musée du Louvre depuis 2003. Ce projet ambitieux participe de l'histoire du palais qui fut depuis sa création un cadre architectural idéal pour les commandes de décors peints et sculptés. Anselm Kiefer succède ainsi à une longue série d'artistes comme Le Brun, Delacroix, Ingres ou encore Georges Braque en 1953.

La commande à de grands artistes vivants de renommée internationale permet de donner un caractère officiel et patrimonial à la création contemporaine, de faire découvrir à un large public non initié les créations des artistes d'aujourd'hui et d'affirmer le caractère universel du musée. Ainsi, à l'horizon 2010 le Louvre aura inscrit de manière pérenne, en ces murs, les oeuvres de trois artistes majeurs du XXI^e siècle : Anselm Kiefer pour l'escalier Nord de la Colonnade, Cy Twombly pour la salle des Bronzes et François Morellet pour l'escalier Lefuel.

Le décor d'Anselm Kiefer est une peinture monumentale sur le thème des constellations et de l'autoportrait. Elle prend place dans l'escalier conçu par les architectes Percier et Fontaine au XIX^e siècle au nord de la colonnade de Perrault.

Cette toile peinte pour le Louvre reprend des thèmes essentiels dans l'oeuvre de l'artiste. L'autoportrait en gisant est une composition qu'il travaille et développe depuis le début des années 1970 (*Homme étendu avec une branche*, 1971 ; *Sol Invictus*, 1995). En la mettant en relation avec un autre motif présent depuis longtemps dans son art, celui de la constellation (*La nuit de la Saint-Jean*, 1981, *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles*, 1996)), il relie micro-cosmos et macro-cosmos, infiniment petit et infiniment grand. Le titre de l'oeuvre qui désigne le nom du four permettant de fabriquer la pierre philosophale, et l'emploi de l'or, de l'argent et du plomb dans sa peinture sont autant de références à l'alchimie. L'oeuvre d'art est alors la matrice de la métamorphose, le lieu de transformation des éléments, le passage d'un état à un autre.

Les sculptures placées en vis-à-vis dans les deux niches de l'escalier se réfèrent également à la notion de mutation. Elles empruntent à l'iconologie ancienne et au vocabulaire symbolique des plantes. *Danaé* est composé de livres de plomb surmontés d'une haute fleur de tournesol. Les graines dorées disséminées sur la sculpture évoquent l'union de Danaé et de Zeus qui lui apparut sous la forme d'une pluie d'or. *Hortus Conclusus* est fait de douze fleurs. Au Moyen Age, ce terme désigne un « jardin clos ». Il est une double allusion à la virginité de Marie et au Paradis. Il définit un lieu privilégié de communion avec le divin. En choisissant de présenter ces deux sculptures, Anselm Kiefer établit ainsi un subtil parallèle entre mythe et religion. Il explique : « *Quand je peins je fais un mouvement qui semble paradoxal : je vais dans le passé en même temps que je vais dans le futur. (...) Il est nécessaire de modifier sans cesse notre regard sur les représentations du passé en utilisant la réflexion scientifique – qui n'exclut pas les démarches ésotériques ou philosophiques. C'est la démarche des artistes, qui ont toujours appris chez leurs maîtres, y compris au XX^e siècle. L'art se renouvelle en s'inspirant du passé.* » (Anselm Kiefer, extrait du catalogue *Anselm Kiefer au Louvre*, p. 31, 1.24-32)

Athamor par Marie-Laure Bernadac



Anselm Kiefer, *Athamor*, 2007, emulsion, schellac, huile, craie, plomb, argent et or sur toile de lin © DR

Un homme nu est allongé sur la terre. Couché sur le dos, les bras le long du corps, légèrement écartés, comme dans la position du Yoga dite « posture du cadavre » (*shavasana*), nom qui évoque un état de veille, de rêve, à mi chemin entre sommeil et mort.

Au dessus de lui, et remplissant toute la hauteur de la toile, un ciel sombre, profond, constellé d'étoiles, de nuées blanches, de voies lactées. La terre argileuse aux tons rouge-brun par endroits, gris-rose ailleurs, est lourde et craquelée; le ciel est constitué de couches épaisses et grumeleuses de peinture noire, laissant parfois entrevoir une trouée bleutée. Les taches de blanc parsemées à la surface font surgir la lumière de cette obscurité. Un trait vertical semble relier l'homme au ciel, la terre à l'univers. Dans les failles de la croûte terrestre, on aperçoit de fines coulées de plomb qui irriguent cette terre dévastée. Au milieu du tableau, l'artiste a tracé une ligne argentée, et en haut une ligne dorée; trois inscriptions de la main du peintre sur le côté droit, *nigred, albedo, rubedo*, nous indiquent qu'il s'agit bien des trois couleurs de l'alchimie : noir, blanc et rouge, correspondant au plomb, à l'argent et à l'or. Le titre donné au tableau, *Athamor* est le nom du four alchimique, permettant de fabriquer la pierre philosophale. L'oeuvre d'art est donc la matrice de la métamorphose, le lieu de la transformation des éléments, du passage d'un état à un autre.

Ces deux motifs, celui de l'homme couché, et celui du ciel étoilé sont des thèmes essentiels et récurrents dans l'oeuvre d'Anselm Kiefer. L'homme nu est un autoportrait de l'artiste, motif qui est apparu dès les premières oeuvres photographiques et peintes des années 70. De la figure héroïque debout faisant allusion à l'histoire et à la culture allemande, (celle sombre du nazisme, mais aussi celle romantique de Caspar David Friedrich), à l'homme couché, suggérant le songe ou la mort, Anselm Kiefer a parcouru un long chemin et endossé plusieurs rôles. Il dit lui-même qu'il ne s'agit pas de véritables autoportraits, mais d'un matériau, son propre corps, qu'il utilise au même titre que la couleur. Qu'il soit sujet ou objet, fictif ou réel, cette représentation dit à quel point la pensée, et les sentiments de l'artiste, sont incarnés, vécus physiquement. Le corps allongé peut occuper diverses positions, il est soit vu de profil et à l'horizontale, comme dans le *Christ mort* de Holbein, soit en oblique, en perspective fuyante, s'inspirant ainsi de celui de Mantegna.

Le ciel étoilé apparaît dès 1996, dans la série *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles*. La relation entre ciel et terre est présente, sous des formes diverses, dans de nombreuses oeuvres, aquarelles, livres, ou photographies. Les étoiles sont le motif central de la série « Chute d'étoiles » 1998, (*Sternenfall*) qui fait aussi allusion aux camps d'extermination (*Sternen Lagen*).

Sur ces tableaux de constellations, l'artiste épingle de fines étiquettes avec des numéros qui, selon la science astronomique, disent la distance, la masse et la couleur des astres. Les étoiles cèdent parfois la place aux graines de tournesol qui sont également un motif caractéristique de l'oeuvre de l'artiste. Dans *Sol invictus*, 1995, l'artiste est allongé sous un grand tournesol. Un dessin de 1971 (*Homme étendu avec une branche*) montrait déjà un corps couché avec un arbre surgissant du ventre. Cet élément végétal, poussant des entrailles, est une image alchimique exprimant la renaissance après la mort, le flux vital qui unit le corps à l'univers. Il peut aussi évoquer la fleur de lotus qui semble croître de la poitrine des *yogi*, lors de la méditation.

La nuit et les constellations étaient déjà là, d'une autre façon dans " La nuit de la Saint-Jean », 1981, ou "Les ordres de la nuit" 1997 (Bilbao, Guggenheim Museum) tandis que l'image de l'ascension trouvait sa traduction dans « Le Songe de Jacob ». L'échelle, la colonne ou l'arbre sont autant de moyens de relier la terre au ciel, le matériel au spirituel, d'associer la chute et l'ascension. Le corps se fond dans la terre, tombe comme un poids lourd attiré par la force de gravité, mais dans le même temps, son esprit s'élève dans les cieux.

Pour Kiefer, le corps humain est un microcosme, relié au macrocosme et les forces de l'univers sont en nous. Il aime citer de mémoire cette phrase de Kant : « le ciel étoilé au dessus de nous, la loi morale en moi ».

L'art est un lien possible entre le monde d'en bas et celui d'en haut, le réel et l'imaginaire. Cette ambivalence se traduit dans la fabrique même de la peinture, dans sa matérialité composée de lourdeur et de légèreté. Kiefer superpose souvent plusieurs couches les unes sur les autres et peint sur d'anciennes toiles. *Athanor* est ainsi venu se superposer à quatre tableaux de *Forêts sous la neige* ; « la neige était tombée toute la nuit » et le souvenir de cette blancheur remonte dans l'épaisseur du manteau de la nuit. Cette accumulation de signifiants et de signifiés, atteste que l'artiste progresse par sédimentation, par recouvrement, enfouissement et résurgence, qui tissent ainsi une sorte de géologie picturale. On peut parler à son propos de peinture « plombée », dans tous les sens du terme, c'est à dire une peinture chargée charriant avec elle des éléments aussi disparates que la paille, le métal rouillé, des plantes, des habits , etc. Une peinture qui aspire à la sculpture, au relief. Anselm Kiefer construit son tableau par destruction et reconstruction. Cette mise en forme du chaos originel va de pair avec la violence des moyens picturaux qui témoignent de l'énergie vitale du peintre et qui affecte durablement la vision du spectateur.

Kiefer peut être considéré comme *un peintre d'histoires*, non seulement de l'histoire allemande, mais aussi de l'histoire ancienne vers laquelle il se tourne à partir des années 90, explorant tour à tour les divers mythes de l'antiquité orientale, égyptienne, grecque, mais aussi l'ancien testament, et la kabbale juive. Il s'intéresse tout particulièrement aux rites de mort et de renaissance.

Après le travail de deuil "imposé" à tout artiste allemand né en 1945, il retrouve une nécessité créatrice en cherchant dans les mythes de création du monde des exemples permettant d'assigner à l'art et la culture une place possible après Auschwitz. « Toute culture consécutive à Auschwitz n'est qu'un tas d'ordures » disait Adorno. La tâche que Kiefer s'est donnée est de transformer le vil métal en or, le matériel en spirituel, le deuil et la mélancolie, en extase et en grâce.

Kiefer a la nostalgie des temps et des cultures pré-scientifiques. Il recherche des savoirs, des connaissances enfouis dans les livres, dans les mythologies et les religions, et qui permettraient à l'homme de retrouver un lien direct avec la nature et avec l'univers cosmique. « Le passage par la mystique juive l'a conduit, écrit Daniel Arasse, d'une dimension existentielle à la spiritualité, aux méditations d'ordre cosmique ». « L'œuvre dans son échec, et elle échouera toujours, éclairera même faiblement la grandeur et la splendeur de ce qu'elle ne pourra jamais atteindre », dit l'artiste. (in Daniel Arasse, p. 200)

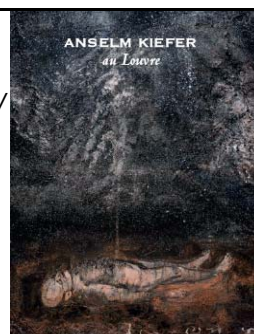
Son oeuvre dans sa globalité témoigne ainsi de ce que Walter Benjamin appelle *l'aura* : une « singulière trame de temps et d'espace, l'apparition unique d'un lointain, aussi proche soit-il ».

Athanor conjugue ces dimensions spatio-temporelles, le présent et le passé immémorial. Pour compléter cette peinture monumentale, et retrouver l'unité du décor de l'escalier, Anselm Kiefer a installé deux sculptures dans les niches : *Hortus Conclusus*, et *Danaé*. Ces douze tournesols et les livres de plomb dessinent les frontières de la cartographie esthétique de l'univers du peintre.

Par sa démarche créatrice et grâce à ce tableau qui ouvre une fenêtre vers l'extérieur et questionne notre destin personnel aussi bien que celui de l'univers, Kiefer nous permet de réactiver notre regard sur les collections antiques du musée, sur les témoins des civilisations disparues, donnant ainsi une autre version des relations entre l'art et l'histoire, entre l'artiste et l'humanité. Une version théâtrale, spectaculaire, de nature essentiellement poétique.

Extraits du catalogue
« Anselm Kiefer au Louvre »
Coédition Éditions du Regard /
musée du Louvre Éditions

64 pages
17,5 cm x 24,5 cm
35 euros



Frontières, en nous, hors de nous, nous

Entretien avec Anselm Kiefer par Jean-Marc Terrasse, directeur de l'auditorium
(extraits)

J-M.T: « Frontières »?

A.K: Quand je parle de frontières, je parle de notre essence même. Les frontières, c'est ce d'où nous venons, ce que nous sommes, ce qui va venir. Tout. Nous sommes la membrane entre le macrocosme et le microcosme, entre l'intérieur - ce que nous sommes et le dehors - ce que nous sommes aussi. Nous vivons de cela. L'interférence entre les deux est très complexe, c'est la vie même parce que nous sommes cet échange entre l'intérieur et l'extérieur. Et nous ne savons pas vraiment si nous ne sommes pas surtout composés du dehors. Je ne crois pas que la vie soit une entité bien façonnée, je pense au contraire que c'est un concept très fragile, dépendant autant de l'extérieur que de l'intérieur. La frontière définit le monde comme elle nous définit (...)

Quand on pense le terme « frontière », on touche au secret de notre existence. Nous connaissons tous, ce tableau peint à ce moment limite entre le Moyen Âge et la Renaissance, où un homme agenouillé sur la terre tend sa tête à travers la sphère céleste - imaginée encore comme solide - vers l'univers et perce ainsi la première frontière ; cette déchirure devient ensuite le modèle de toutes les autres, jusqu'à notre époque (...)

J-M.T: *Athanor, le décor peint pour le Louvre, parle aussi des frontières.*

A.K: On peut le dire. Ce tableau c'est la question du métabolisme. Quand une fleur éclate, elle meurt tout de suite, elle produit des graines qui feront d'autres fleurs etc. Ce moment là est un passage de frontière. Un homme couché en méditation ou déjà mort (peint à partir d'une photo de moi quand je fais de la méditation, mais ça pourrait être aussi la mort – la méditation est une petite mort) c'est une frontière du point de vue du métabolisme, de la recréation.

Il y a les trois étapes dans l'alchimie. Nigredo, l'œuvre au noir, c'est le plomb, l'immobilisme, le temps saturnien ; l'étape suivante c'est l'argent, l'œuvre au blanc, albedo et puis rubedo la troisième étape, c'est l'œuvre au rouge, l'or. Les potentats, les rois ont toujours eu des alchimistes avec eux pour une raison très banale, celle de faire de l'or. En Bohême c'est comme cela qu'on a inventé la porcelaine, en cherchant de l'or et la porcelaine, c'était de l'or. Cet exemple dit que le résultat est toujours différent du but, mais qu'il faut avoir un but. L'or symbolise ce but. L'or c'est la lumière. Dans mon tableau c'est un niveau. Nigredo est le niveau incorporé à la terre. Le sens est clair pour ceux qui jouent avec le gnosticisme et surtout le manichéisme. Le manichéisme dit qu'il faut extraire les étincelles de lumière de la terre, pour les monter dans les hauteurs (je cite Valentinus) et laisser la terre sans aucun soleil intérieur, sans aucune lumière. Ainsi elle va périr. Ici le plomb de Saturne est incrusté dans la terre, il lui est mélangé.

Extraits du catalogue « Anselm Kiefer au Louvre » Coédition Éditions du Regard / musée du Louvre Éditions

Exposition *dessins/frontières/dessins*

Mercredi 7 novembre 2007
au lundi 4 février 2008

Cent trente mille dessins anciens au Louvre. C'est plus qu'Anselm Kiefer ne pourra en montrer, mais c'est assez pour qu'il retienne quelques feuilles, les expose, et dise comment ils sont traversés de frontières. Exemple ici même avec un dessin fait par Domenico Tiepolo à Venise au XVIII^e siècle et issu d'un gros recueil de 138 feuillets donné au musée en 1889 par Jean Fayet Durand.

Dessiner les frontières



Gian Domenico Tiepolo : Album des Scènes de la vie de Jésus : Jésus marchant sur les eaux, encre bistre, plume, musée du Louvre © RMN/ Gérard Blot

« Le Louvre invite Anselm Kiefer »
bénéficie du soutien de

LOUIS VUITTON

Commissaires :
Dominique Cordellier, conservateur en chef au département des Arts graphiques et Brigitte Donon, chargée d'études documentaires

Cela peut sembler être une tautologie que de suivre la piste d'œuvres d'art ayant pour contenu la frontière. Car l'art est lui-même frontière, se définissant par la notion de limite ; il est toujours sur le fil du rasoir, à la lisière entre mimétisme et abstraction, au risque de se perdre dans un surplus de réalité ou de s'éteindre dans une froide abstraction. Être contaminé ou dévoré. Il se nourrit ; pour parler en termes de gnose, du plus élémentaire ; il est souvent mimétisme et encourt constamment le danger de se perdre dans l'imitation, de se laisser prendre par la matière.

Les œuvres montrées ici (...) n'ont pas été sélectionnées selon ce critère (car toutes les œuvres réunies dans un musée ne sont pas obligatoirement des œuvres d'art) mais sont des dessins qui ont la frontière pour thème. Les sujets sont ceux de l'Annonciation, l'Immaculée Conception, la fuite en Égypte, l'incarnation de la Parole, la marche sur les flots, le corps transpercé par la lance, les flèches, les messages, l'Esprit, la montée, l'Ascension, la chute aux Enfers, la Résurrection, [le buisson ardent]...

(...) Mais la frontière, c'est aussi l'ambiguïté par excellence. La frontière nous est nécessaire, sinon nous ne pourrions pas vivre (...) Une frontière culturelle permet de développer son identité, mais si la frontière est trop rigide on meurt aussi. Sans influence de l'extérieur on n'est plus rien. Il nous faut donc de la frontière mais pas trop ! J'utilise le mot « frontière » parce qu'il me permet d'englober tous les concepts, d'échapper aux définitions.

Mais le plus profond des mystères est cette autre frontière, inamovible, que Dieu a dressée entre lui et son peuple, auquel il est interdit de prononcer son nom....

La religion qui interdit l'image est paradoxalement une théorie esthétique : l'image obtenue n'est pas celle à laquelle on aspire au plus profond de nous-mêmes, elle ne saurait jamais rivaliser avec la chose réellement voulue, c'est toujours un échec.... C'est le désespoir de Job.

Textes d'Anselm Kiefer, extraits de « Frontières, en nous, hors nous, nous » et de « Porte des lions » dans *Anselm Kiefer au Louvre*, Coédition Éditions du Regard / Musée du Louvre Éditions, 2008. Droits réservés.

6 œuvres majeures parmi les 99 dessins présentés



Francesco FRANCIA
Holopherne décapité par Judith
 Plume, pinceau, encre brune, lavis brun, rehauts de blanc, parchemin préparé beige jaune. Tache rouge à la détrempe. Collé en plein.
 Restauré en 2000
 H. 0,326 m ; L. 0,262 m



Girolamo MAZZOLA-BEDOLI
Allégorie de l'Immaculée Conception avec Adam, Eve et Caïn
 H. 0,311 m ; L. 0,208 m



Jacopo PALMA il giovane
L'incrédulité de Saint-Thomas
 H. 0,275 m ; L. 0,414 m



Attribué à **Biagio PUPINI**
L'Annonciation
 Pierre noire partiellement reprise à la plume et à l'encre brune, lavis brun, rehauts de blanc, papier beige. Collé en plein.
 H. 0,219 m ; L. 0,159 m



Lelio ORSI
Le Christ aux limbes
 Plume et encre brune, lavis brun



Atelier de RAPHAEL (Giovanni Francesco PENNI ?)
Dieu séparant la Terre des Eaux
 Plume et encre brune, lavis brun, tracé préparatoire et traces de mis au carreau à la pierre noire, sur papier lavé de beige. Rehauts de blanc par Michel Corneille II. Collé en plein.
 H. 0,236 m ; L. 0,202 m

Spectacles vivants au musée et à l'auditorium



Anselm Kiefer, Erde, Feuer, Wasser, Luft ; Terre, Feu, Eau, Air, 1987/88, photos sur plomb dans un cadre d'acier, 170x130 cm © EURL Ribotte, D.R.

« Le Louvre invite Anselm Kiefer »
bénéficie du soutien de

LOUIS VUITTON

Mardi 20 novembre
Jeudi 22 novembre,
Samedi 24 novembre, à 21h

Coproduction avec le Festival d'Automne
à Paris

Un cycle d'événements sur le thème des « Frontières »

Le thème de la frontière occupe un rôle majeur chez Anselm Kiefer, artiste issu de la génération qui, formée en Allemagne de l'Ouest, a été touchée de plein fouet par les nouvelles questions identitaires consécutives à la réunification. La confrontation à la mémoire collective est centrale dans son oeuvre. Les sources d'inspiration revendiquées par cet artiste sont connues et citées : histoire contemporaine, le traumatisme de la Shoah, l'Allemagne face à ses démons, la culture et les traditions juives (en particulier la kabbale), les cosmogonies antiques, égyptiennes ou sumériennes, les grandes épopées. Les références à la littérature sont nombreuses : Paul Celan et Ingeborg Bachmann bien sûr, mais aussi le poète russe Vélimir Khlebnikov, Charles Baudelaire et d'autres grands écrivains français.

Le Louvre a choisi de suivre avec lui des pistes moins explorées. En voici quelques-unes : celle du poète portugais Fernando Pessoa, celle du sociologue devenu philosophe Edgar Morin, celle du danseur afro-américain Bill T. Jones, celle de la musique transfrontalière du jeune violoncelliste Vincent Ségal entouré de musiciens du monde entier, celles, innovantes, des musiciens Jörg Widmann, Matthias Pintscher, Mark Andre et Frédéric Pattar.

Danse

Walking The Line de Bill T. Jones

A l'initiative d'Anselm Kiefer, le chorégraphe américain Bill T. Jones a conçu un solo exceptionnel pour les espaces du musée. Cette création, inspirée par le thème « Frontières », prend place dans l'un des lieux les plus spectaculaires du palais : la perspective d'une centaine de mètres qui s'étend, au pied de l'escalier de la *Victoire de Samothrace*, jusqu'à l'arc sculpté Renaissance (du Palais Stanga) qui encadre les célèbres *Esclaves* de Michel-Ange.



Yungchen Lhamo ©courtesy of Mark S. Millen

Les deux galeries de sculptures en enfilade, dessinées et « scénographiées » de manière si suggestive sous Napoléon III, constituent à elles seules un voyage à travers les évocations du corps dans l'art occidental, depuis les sarcophages et effigies antiques jusqu'aux figures animées du maniérisme italien et au classicisme de Canova. C'est le long de ce fil tissé par une muséographie historique que Bill T. Jones déroule *Walking The Line*, accompagné de la chanteuse tibétaine Jungchen Lhamo et du percussionniste français Florent Jodelet.

Un parti esthétique est tiré de cette « boîte optique » qui est aussi une « boîte acoustique ». Visuellement s'opèrent des relations d'échelle changeantes entre la figure mouvante du danseur et les sculptures qui rythment la perspective des galeries. Acoustiquement, en jouant d'emplacements variant entre le lointain et le proche, les musiciens éveillent, de même, cette perception de l'étendue. Un voyage imaginaire s'esquisse dans ce qui devient momentanément un *no man's land*, le lieu onirique d'une rencontre avec des objets venus de lieux et de moments différents de l'histoire.



Bill T. Jones dans la Galerie Michel-Ange, musée du Louvre, 2007 © Musée du Louvre, Angèle Dequier

Né en Floride en 1952, **Bill T. Jones** est danseur et chorégraphe. Il est également co-fondateur et directeur artistique de la Bill T. Jones/ Arnie Zane Dance Company, créée en 1982. Dans ses solos comme dans les pièces chorégraphiées pour sa compagnie, il fait de l'exploration du mouvement expressif le lieu, parfois contesté, où se croisent et interagissent plusieurs éléments : biographie individuelle et identité, contexte historique plus large, conventions sociales et moralité. Sa dernière chorégraphie, *Blind date*, était présentée à la Maison des Arts de Créteil en mars 2007.

Née dans un camp de travail des environs de Lhasa au Tibet, **Yungchen Lhamo** est une chanteuse reconnue dans le monde entier depuis une vingtaine d'années. Perpétuant la mémoire vive de son pays, elle pratique la religion bouddhiste et travaille à la liberté du Tibet. Elle chante avec la même aisance avec un accompagnement traditionnel minimal qu'aux côtés de musiciens internationaux sur des arrangements ethno-rocks.

Florent Jodelet est un percussionniste soliste reconnu en France et à l'étranger. Depuis le début de sa carrière en 1984, il interprète le répertoire historique et collabore activement avec les compositeurs afin d'étoffer le répertoire contemporain de percussion, dont certaines œuvres lui sont dédiées. Il est également soliste de l'Orchestre National de France et enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Programmation : Marcella Lista
assistée de Laurent Fournier
et d'Anaël Pigeat

Vendredi 9, 16 et 23 novembre

Concerts

(œuvre)²

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et France Musique

Les concerts bénéficient du soutien de la SACEM

Trois concerts en coproduction avec le Festival d'Automne à Paris. Concerts gratuits pour les moins de 26 ans.

Vendredi 9 novembre à 20h

Présentation et rencontre animées par Gérard Pesson

Ensemble L'Instant Donné

Schönberg : *Ein Stelldichein*, pour clarinette, hautbois, violon, violoncelle et piano

Webern : deux pièces pour violoncelle et piano

Pattar : *Outlyer* création mondiale, commande du musée du Louvre et du Festival d'Automne à Paris

Andre : *Zum Staub sollst du zurückkehren*, création française



Frédéric Pattar © D. Hure

Dans les oeuvres des années de jeunesse de Webern et de Schönberg, la frontière serait celle qui sépare l'expressivité de la formalisation. Chez Mark Andre (né en 1964), elle serait plutôt celle d'un langage au bout duquel le compositeur cherche toujours davantage à se risquer. Citant, comme dans presque toutes ses oeuvres, un texte biblique, *Génèse* (3, 19), le septuor *Zum Staub sollst du zurückkehren* est une méditation musicale autour de l'idée de poussière (*Staub*) : mue par une tension entre une forme organisée et d'incessants émiettements de cette forme qui sont autant de tentatives d'y imprimer et d'y révéler des «traces de vie », cette partition se veut aussi une métaphore du lien qui unit l'existentiel et le métaphysique, une mise en abyme de cet acte compositionnel qui est aussi, pour Mark Andre, un acte existentiel.

Pour Frédéric Pattar (né en 1969), il est également question de profondeur, en l'occurrence, cette distance qui peut séparer ce qui est vu de ce qui est entendu. *Outlyer* (« reculé », « isolé », titre d'un recueil de poèmes de Jim Harrison) traduit concrètement cette préoccupation en explorant un faisceau de contrastes paradoxaux. Une distance mesurée par le dispositif instrumental : un flûtiste solo hors scène, *sul palco*, et une violoniste sur scène, tous deux accompagnés d'un petit ensemble évoluant dans les registres *piano*, mais aussi par sa nomenclature une percussion intégrant un *zarb*, ou encore un Fender Rhodes, ce piano électrique qui a magnifié la pop des années soixante.

David Sanson, pour le Festival d'Automne à Paris

Vendredi 16 novembre à 20h

Présentation et rencontre animées par Matthias Pintscher

Salome Kammer, soprano

Jörg Widmann, clarinette

Carolin Widmann, violon

Jean-Efflam Bavouzet, piano

Bartók : *Contrastes* pour violon, clarinette et piano

Widmann : *Sphinxensprüche und Rätselkanons* pour soprano, clarinette et piano, création française

Sciarrino : *Capricci* pour violon solo

Pintscher : *Study III for treatise on the veil* pour violon solo, création française, commande du musée du Louvre, du Festival d'Automne à Paris et du Alte Oper de Francfort avec le soutien des amis du Alte Oper,



Matthias Pintscher © Priska Ketterer

Dans la droite ligne d'un musicien tel que le Suisse Heinz Holliger (à la fois compositeur, chef d'orchestre et hautboïste de premier plan), Jörg Widmann (né en 1973) poursuit une double carrière de créateur et d'interprète. Deux concerts permettent de mesurer son talent de clarinetriste tout en faisant mieux connaître l'oeuvre de ce Bavarois qui a notamment été l'élève de Wolfgang Rihm - une oeuvre qui lui a valu de remporter, en 2004, le prestigieux prix Arnold Schönberg.

Placées en regard des fascinants *Contrastes* de Béla Bartók, des partitions de Salvatore Sciarrino, Matthias Pintscher et Jörg Widmann viennent non seulement questionner la distance entre tradition et avant-garde, mais aussi témoigner d'un travail aux limites de la forme. Clin d'oeil à Paganini, les *Caprices* de Sciarrino, composés en 1976 et déjà devenus un « classique » du répertoire d'aujourd'hui, tiennent la virtuosité à distance derrière un halo d'harmoniques évanescents. Également pour violon seul, la troisième des *Études* pour *Treatise on The Veil* de Matthias Pintscher, succédant à des partitions pour violoncelle et piano et pour trio à cordes, poursuit ce cycle de musique de chambre inspiré par l'oeuvre du peintre américain Cy Twombly. Quant aux *Paroles de sphinx et canons énigmatiques* de Widmann, elles révèlent un musicien chez qui le champ musical semble sans frontières ; subtil mélange d'austérité et de sensualité, coulant dans la forme canon des gestes musicaux quasi théâtraux, cette oeuvre complète parfaitement ce voyage à travers des zones de contrastes, des *no man's land*, des territoires indistincts.

David Sanson, pour le Festival d'Automne à Paris

Vendredi 23 novembre à 20h

Présentation et rencontre animées par Xavier Dayer

Jörg Widmann, clarinette
Quatuor Hagen

Widmann : Troisième quatuor à cordes, La Chasse
Fantaisie pour clarinette seule

Mozart : Quintette pour clarinette et cordes en la majeur K 581



Widmann compositeur © photo Schott promotion, Christopher Peter

Deuxième programme consacré au clarinettiste et compositeur Jörg Widmann, ce concert confronte deux partitions pour quintette avec clarinette écrites à plus de deux cents ans d'intervalle.

Le *Quintette* K 581 de Mozart est le parangon du genre, en même temps que l'un des chefs-d'oeuvre du compositeur : cette musique à la fois brillante et suave, pure et voluptueuse exploite toutes les possibilités expressives d'un instrument utilisé surtout dans les registres médium et grave, et traité au même plan que le quatuor.

Compositeur, Jörg Widmann traduit cette réflexion dans un langage auquel la musique de chambre offre un excellent terrain d'expression et d'expérimentation ; c'est un quintette (pour hautbois, clarinette, cor, basson et piano, en 18 mouvements!) qui lui a valu de remporter l'an dernier le prix Claudio Abbado de composition, accordé par la Philharmonie de Berlin. Sans jamais pour autant se départir d'une inspiration qui semble intarissable, d'un sens éminent des alliages de timbres et des effets sonores, la musique chez Widmann entretient avec son histoire, et notamment le préromantisme, une relation féconde, illustrée par de savants jeux d'allusions et de citations (sous-titré « *La Chasse* », son troisième quatuor à cordes rendait déjà hommage à Mozart). Il le dit lui-même : « Chez Mozart, on se retrouve toujours devant des frontières, des portes closes. Alors que tout semble si évident ... » Dans la musique de Widmann, l'architecture semble souvent s'évanouir derrière un travail sur le son qui détermine la forme jusqu'à la distendre, s'aventurant - nombre des partitions récentes démultiplient les indications, ou au contraire ménagent une large place à l'aléatoire de l'interprétation aux confins du langage.

Programmation :
Monique Devaux (Louvre) et
Joséphine Markovits (Festival d'Automne)

David Sanson, pour le Festival d'Automne à Paris

Cinéma

Jeudi 25 octobre à 20h

Coproduction MK2/Louvre



Anselm Kiefer au Louvre © 2007 Musée du Louvre-mk2tv /Jean-Luc Perreard

Production Déléguée MK2 :
Charles Gillibert
Production Louvre :
Catherine Derosier

Anselm Kiefer au Louvre

Un documentaire de 26 minutes écrit et réalisé par Jean-Luc Perréard

Le principe du film est un montage parallèle entre deux visites avec Anselm Kiefer : celle de sa propriété de Barjac et celle du Louvre. L'idée étant de faire un parallèle entre l'artiste, sa vie, son travail à Barjac, et son rapport au Louvre, à ses tableaux et à cette commande.

La visite de Barjac nous permet de le présenter, d'évoquer son travail, les thèmes qu'il aborde, tout en se déplaçant vers l'atelier où il est en train de fabriquer l'œuvre commandée. La visite de Barjac est intéressante car c'est une propriété qu'il a complètement transformée, comme une de ses œuvres. On y retrouve son goût pour les installations géantes, les tours, les galeries...

Cinéma / musique

Vendredi 30 novembre à 20h30

Avec le soutien de la Sacem



Duos éphémères, L'écran démoniaque, V. Ségall et C. Atef, de Bumcello © Angèle Dequier

Programmation : Pascale Raynaud
assistée de Camille Maurel
avec le concours de Marie d'Origny

« Duos éphémères »

Frontières

avec Vincent Ségall, Mathieu Boogaerts, Aref Durvesh, Ballaké Sissoko et Tommy Jordan.

Violoncelliste, musicien de son temps aimant voyager dans l'espace et les sons, Vincent Ségall (Bumcello) est aussi à l'aise avec la musique contemporaine qu'avec la variété, les musiques extra-européennes et la scène underground : l'Ircam et l'EIC, Mathieu Chedid et Alain Bashung, Susheela Raman et Nana Vasconcelos, Ben Harper et Elvis Costello...

L'auditorium lui a confié cette année, après Laurent Garnier en 2006 et avant Arthur H. en 2008, la programmation musicale des « Duos éphémères ».

Pour sa dernière soirée, sur le thème « Frontières » proposé par Anselm Kiefer, il a rassemblé sur la scène de l'auditorium quelques « musiciens voyageurs » comme lui, amoureux des lointains et des rencontres éclectiques. Ils nous proposent, mêlant improvisations et compositions inédites, un accompagnement musical atypique de films muets sélectionnés par le Louvre et évoquant les horizons illimités, déserts, banquise, océans...

Voyage dans un monde disparu à travers des images oubliées des premiers temps du cinéma que l'énergie des musiques actuelles vient raviver.

Lecture

Jeudi 8 novembre à 20h30

Soirée consacrée à Fernando Pessoa

Avec le soutien de la Fondation du
Crédit Mutuel pour la Lecture



Fernando Pessoa © DR /
Editions Christian Bourgois

Programmation: Gérard Cherqui

Frontières de l'être et de la langue

Robert Bréchon, qui a travaillé à l'introduction de l'œuvre de Pessoa en France chez Christian Bourgois et dans la Pléiade, auteur également d'une biographie monumentale de l'écrivain intitulée *Etrange étranger*, a sélectionné une trentaine de textes pour cette soirée consacrée à Fernando Pessoa qui est « à lui seul toute une littérature ».

Des fragments du *Livre de l'intranquilité*, du *Chemin du serpent* ou de *l'Erostrate*, des poèmes d'Alvaro de Campos et d'Alberto Caeiro, deux des soixante quatre doubles littéraires de Pessoa, seront ainsi lus sur scène, pour illustrer la question de « l'hétéronymie, comme frontière de l'être », mais aussi celle du voyage immobile et celle du passage des langues obsédant dans la poésie de cet écrivain bilingue (anglais/portugais).

Conférences et débats

Cycle de conférences « Frontières »



Anselm Kiefer, Noch ist Polen nicht verloren, La Pologne n'est pas encore perdue, 1968/88, plomb sur photo dans un cadre d'acier, 170x240 cm © EURL Ribotte, D.R.

La modernité, celle que le romantisme a définie et durablement engagée dans le domaine esthétique, a connu à la fois une forte reconnaissance idéologique des frontières et le désir, voire le projet utopiste, de leur dissolution. Or les formes récentes de la mondialisation économique, sociale et culturelle ont relancé la conscience critique des frontières et conduit à élaborer de nouveaux modèles de pensée. Ce cycle de conférences et de débats, proposé par Anselm Kiefer, soulève par divers angles l'actualité des « Frontières ». Quels sont leurs déplacements, leurs ressorts ou leurs nouvelles cristallisations ? Comment confronter les registres de la connaissance, ceux de la création et ceux de l'action concrète dans les domaines de la politique et du « tout culturel » qui pousse la nature elle-même dans ses derniers retranchements ? Face aux interrogations posées par l'œuvre d'Anselm Kiefer, des philosophes, des sociologues, des historiens et des historiens de l'art développent leurs propositions critiques et engagent le dialogue.

Lundi 5 novembre à 18h30

Frontières

La conférence inaugurale bénéficie de l'aimable soutien de l'Institut Goethe

Par Anselm Kiefer, conférence d'ouverture suivie d'un dialogue avec Thomas Macho, Humboldt Universität, Berlin



Anselm Kiefer, Mésopotamie, 1990-1997, émulsion, plomb, plaques de condensateur, isolateur et fil de cuivre sur toile © Anselm Kiefer

La confrontation du temps présent à la mémoire collective est centrale dans l'œuvre d'Anselm Kiefer. Elle se réalise à travers une résurgence du mythe, ou plutôt d'une lecture mythique de l'histoire qui relève de la tradition romantique. Ses peintures et ses installations sont autant d'espaces de tension, de territoires d'expérience pour mettre le spectateur en présence du mythe. De multiples déplacements, imaginaires et symboliques, portés concrètement par la mise en espace spécifique de chaque œuvre singulière, s'opèrent dès lors entre l'œuvre, son lieu et celui du spectateur. Dans cette conférence, l'artiste développera son propos en présentant son film inédit, méditation sur les frontières de la Pologne, qui ont été parmi les plus fluctuantes

Lundi 12 novembre à 18h30

Les fissures du monde : peuvent-elles être transcendées ?

Par Johan Galtung, Transcend

Sociologue et politologue, Johan Galtung est spécialiste des études sur la paix et se voue aujourd'hui, en particulier, à l'élaboration de modèles de paix pour le Moyen Orient. Son analyse des systèmes politiques contemporains offre une critique directe des « fissures » idéologiques, sociales et culturelles qui résultent du divorce de l'homme avec la nature d'une part, et avec la foi religieuse d'autre part.

Samedi 17 novembre à 16h



Chantal Mouffe © D.R

L'Europe et ses frontières

Dialogue entre Chantal Mouffe, Westminster University, Londres, et Alain Joxe, EHESS, Paris

Du point de vue de l'histoire des démocraties, Alain Joxe et Chantal Mouffe, politologues établis respectivement à Paris et à Londres, reviennent sur les enjeux stratégiques des frontières dans la progressive constitution de l'Europe. Il s'agit d'interroger l'état actuel de la conscience identitaire Européenne, son unité telle qu'elle est basée sur des régimes démocratiques et le caractère fluctuant de ses frontières.

Samedi 17 novembre à 18h



Boris Groys © Natalia Nikitin.

A la frontière entre mot et image

Par Boris Groys, Staatliche Hochschule für Gestaltung, Karlsruhe

Entre esthétique, histoire de l'art et théorie des médias, Boris Groys développe une approche critique de la culture visuelle contemporaine. Son propos pointe ici les relations d'opposition et de rivalité entre mot et image qui, ayant toujours opéré au fil de l'histoire, ont conduit à formuler des types nouveaux de langages visuels : la perception que nous avons de ces signes dans l'environnement quotidien a été anticipée par l'art.

Lundi 26 novembre à 18h30

La bifurcation de la nature : une frontière nécessaire ou le mur de la honte ?

Par Bruno Latour, Sciences Po, Paris

Auteur de plusieurs expositions, le sociologue Bruno Latour invite à regarder les œuvres d'art et plus généralement les productions culturelles, à contre-courant de la tradition muséale, comme des objets « opératoires », engageant notamment la responsabilité du spectateur. C'est une réflexion polémique sur les catégories philosophiques d'« objectivité » et de « subjectivité », et leurs fondements historiques, qu'il développe à présent.

Lundi 3 décembre à 18h 30



Edgar Morin © D.R.

Programmation : Marcella Lista

Microcosme, macrocosme

Par Edgar Morin, CNRS

Philosophe et sociologue du monde contemporain, initiateur d'une pensée complexe et fort de son indépendance, Edgar Morin soulève les grandes catégories historiques qui, de tous temps, ont inspiré tant les scientifiques que les penseurs et les artistes : l'infiniment grand et l'infiniment petit, images puissantes qui font retour dans l'œuvre de Anselm Kiefer, sont commentées dans leur dimension dialectique et spéculative.

« Faces à faces »

Mercredi 21 novembre à 18h30

Bouger les lignes de front : rencontre avec Bill T. Jones, danseur et chorégraphe

Rencontre avec Bill T. Jones, chorégraphe, en dialogue avec Dominique Frétard

En dialogue avec la spécialiste de danse Dominique Frétard, le chorégraphe américain revient sur son parcours artistique, indissociable de son parcours personnel : une approche engagée de la danse, où expérience spirituelle et charge militante tissent un langage singulier du mouvement.

Vendredi 7 décembre à 18h30

La frontière, mythe biblique ou mythe graphique ? Le regard d'Anselm Kiefer

Débat avec Anselm Kiefer, Dominique Cordellier et Brigitte Donon, musée du Louvre.

Outre le décor pérenne monumental qui prend place dans les espaces du palais, Anselm Kiefer a conçu avec les conservateurs du Louvre un accrochage provisoire de dessins à partir des collections. Cette petite exposition prolonge sa réflexion sur les frontières dans le cadre de l'iconographie biblique, où la symbolique du seuil et celle du passage articulent la pensée chrétienne. Le débat portera sur le possible dialogue entre la création contemporaine, l'œil de l'artiste, et la réflexion historique qui est celle des conservateurs.

Vendredi 7 décembre à 20h00

Die Kunst geht knapp nicht unter, L'art ne disparaît pas tout à fait

Dialogue entre Anselm Kiefer et Simon Schama,
Columbia University, New York

Anselm Kiefer dont l'œuvre emprunte à diverses traditions de la peinture occidentale et questionne le rôle même de l'art dans la société contemporaine, engage le dialogue avec Simon Schama, penseur des croisements entre histoire et histoire de l'art.

Programmation : Marcella Lista

L'Œuvre en scène

Mercredi 7 novembre à 12h30

Le calendrier zodiacal du cycle de la Vierge

(fin du 1^{er} millénaire av. J.-C.)

par Béatrice André-Salvini, département des Antiquités
orientales



Calendrier zodiacal du cycle de la Vierge, Babylone, époque séleucide (fin du 1^{er} millénaire av. J.-C.), argile, AO6448, musée du Louvre © Photo RMN, Daniel Arnaudet/Jean Schormans.

Cette tablette en argile provenant d'Uruk (actuelle Warka en Iraq) est une copie d'époque hellénistique d'une œuvre babylonienne plus ancienne de la fin du I^{er} millénaire avant Jésus-Christ. Elle appartenait à un ensemble étudiant les signes du zodiaque : d'autres tablettes de la même série, et en particulier une s'emboîtant parfaitement avec celle du Louvre, sont conservées au Vorderasiatisches Museum de Berlin. Celle du Louvre est consacrée au signe de la Vierge et est divisée en douze parties, qui correspondent aux mois de l'année. À chaque mois sont associés des pierres, des plantes et des arbres, des villes et des temples.

Le signe de la Vierge est figuré par une femme tenant un épi et est associé à la constellation du corbeau et à la planète Mercure, représentée par un astre radié identifié par une inscription (« taureau du soleil »).

Programmation : Monica Preti-Hamard
assistée de Charlotte Chastel

Une œuvre du Louvre retenue par Anselm Kiefer qui y retrouve certains de ses thèmes de prédilection, zodiaques et constellations, frontières cartographiques, frontières mentales...



Depuis de nombreuses années, AGF est un mécène fidèle dont l'engagement est articulé autour de deux axes principaux : la culture et la santé.

La culture

Musée du Louvre

AGF apporte son soutien au musée du Louvre depuis 3 ans et s'est associé à trois événements culturels importants.

En 2005, AGF a financé l'acquisition par l'Etat pour le musée du Louvre de la « Nymphé », déclarée Trésor National. L'œuvre, exécutée entre 1706 et 1711 par le sculpteur Claude Poirier est exposée Cour Marly au musée du Louvre.

En 2006, AGF a été le mécène exclusif de la rétrospective des chefs-d'œuvre d'Ingres (1780-1867), exposition unique par son ampleur (du 24 février au 15 mai 2006).

Enfin, en 2007, AGF contribue à faire entrer au Louvre Anselm Kiefer, un des plus grands artistes contemporains d'origine allemande. Au travers d'une peinture monumentale sur le thème des constellations, AGF permet d'inscrire de façon permanente la création contemporaine dans le décor et l'architecture du musée du Louvre.

En 2005 et 2006, AGF a apporté son soutien à des expositions organisées au musée Jacquemart-André et au Grand Palais.

La santé

Depuis 1983, la **Fondation AGF/Institut de France** encourage la recherche fondamentale en France et attribue chaque année Le Prix de Recherche (75 000 euros) qui récompense le responsable d'une équipe médicale ou biomédicale dont les travaux peuvent conduire à des applications cliniques, préventives ou curatives. Le 24 janvier 2007, la Fondation AGF/Institut de France a remis le Prix de Recherche 2006 au Professeur Simon Wain-Hobson, Directeur de l'Unité de Rétrovirologie Moléculaire à l'Institut Pasteur, pour ses travaux sur le virus du Sida.

En partenariat avec AGF depuis 40 ans, les **Associations de Prévoyance Santé (ADPS)** regroupent plus de 1 million de bénéficiaires de contrats d'assurance santé individuelle AGF. Les ADPS ont pour mission de développer l'information et la prévention en matière de santé et d'accompagner de nombreux projets visant à faciliter l'accès à des traitements médicaux spécifiques et à soutenir des personnes malades, handicapées ou dépendantes. Les ADPS remettront en 2007 quatre Grands Prix ADPS d'une valeur de 25 000 euros chacun.

AGF s'est engagé depuis plusieurs années pour assurer les personnes atteintes de maladies graves.

Pour des raisons médicales, 1% des Français rencontrent de graves difficultés pour être assurés dans le cadre d'un prêt immobilier. 4 à 5% doivent supporter d'importantes surprimes ou des exclusions de garanties pénalisantes. AGF s'implique de façon exemplaire dans cette démarche en offrant les conditions tarifaires les plus justes pour permettre aux personnes atteintes de maladies graves de financer leurs projets. A cette fin, AGF a signé plusieurs accords avec différentes associations de malades (l'Association Française des Diabétiques, Association François Aupetit pour les maladies inflammatoires digestives chroniques (maladie de Crohn, ...), Fédération Nationale d'Aide aux Insuffisants Rénaux (FNAIR), Epilepsie France, l'Association Vivre Avec...

A propos du Groupe AGF

Adossé au n°1 européen de l'assurance, Allianz, AGF est une compagnie d'assurance généraliste proposant une offre d'assurances de personnes, de biens, de responsabilités ainsi qu'une offre de services bancaires et de gestion d'actifs. AGF est également leader mondial en assurance-crédit avec Euler Hermès et en assistance et assurance voyage avec Mondial Assistance.

AGF emploie 31 000 personnes dans le monde et a réalisé un chiffre d'affaires en 2006 de 18,6 milliards d'euros.

En France, plus de 13 000 collaborateurs sont au service de millions de clients particuliers, petites et grandes entreprises.